

Les Centrales Syndicales ont conscience de l'importance de ce facteur, qui lancent dans la circulation tous les mots d'ordre possibles et surtout les mots d'ordre qui seraient les plus capables de mobiliser les travailleurs (augmentation égale pour tous, échelle mobile, etc..) l'utilisation spectaculaire par toutes les centrales de l'appel à l'Unité d'Action, est caractéristique de leur propre impuissance autant que des aspirations profondes des travailleurs. Si les travailleurs ont la claire conscience que seule une lutte dans un front uni peut leur permettre d'envisager le succès, et non les actions isolées dans chaque entreprise, ils ont aussi plus ou moins conscience que leurs revendications posent tous les problèmes sur le terrain politique (Chômage, salaires, etc..) et pour une lutte d'une telle importance, ils ne voient pas de perspectives de succès dans ce que peuvent offrir les manœuvres des directions ouvrières dans lesquelles l'immense majorité d'entre eux n'a plus confiance. Profondément, ils ressentent l'attitude "Unitaire" de la C.G.T. comme une manœuvre opportuniste destinée à permettre à son appareil de reprendre de l'influence dans la classe.

L'EXPERIENCE DU CARTEL D'UNITE D'ACTION SYNDICALISTE ET SES DEVELOPPEMENTS

C'est dans les développements de cette situation que viennent s'insérer les tentatives et les recherches des minoritaires de toutes tendances, en vue de trouver des formes d'organisation tendant à rendre leur intervention plus efficace. La Conférence Nationale des 12 et 13 Novembre, du Cartel d'Unité d'Action Syndicaliste est une des manifestations de ces réactions. Il est bien évident que si le Cartel est une manifestation de cette recherche, par un parti de l'avant-garde, d'une solution organisationnelle, son expérience ne doit en aucune façon nous faire perdre de vue l'essentiel : nos possibilités d'intervention à une échelle plus large, pour un regroupement des syndicalistes révolutionnaires.

En 1948, notre intervention avait aidé à la construction de ce Cartel, en opposition à la constitution d'une Centrale des Syndicats Autonomes. Dans la discussion ainsi provoquée, à cette conférence de 1948, notre intervention avait fait rompre et rejeter hors de ce regroupement les éléments les plus malsains et les plus réactionnaires (R.P.F.). Mais ce Cartel d'Unité d'Action Syndicaliste, sans les perspectives concrètes qu'aurait pu ouvrir le développement d'une tendance inter-centrales comme "l'Unité Syndicale", ne pouvait faire qu'une expérience négative. Expérience qui amène, aujourd'hui, certains de ses constituants à poser la question de la création d'une Centrale Autonome. Cela, évidemment, ne tient pas, seulement à la volonté de bureaucrates de profiter de la situation pour construire un appareil à eux leur permettant de continuer leurs politiques opportunistes de louvoiement. Si cette question de la Centrale s'est trouvée aujourd'hui être posée au Cartel, c'est que les militants qui ont vécu cette expérience recherchent, face à son échec, des moyens plus "efficaces" d'organisation.

Le programme du Cartel, adopté dans la discussion avec toutes les tendances le composant, s'il constituait un programme Syndicaliste Révolutionnaire de base, ne réglait pas le problème essentiel. CE PROBLEME ETAIT CELUI QUE POSAIT LA FORME DE L'INTERVENTION DANS LA CLASSE OUVRIERE DE FACON A ROMPRE L'ISOLEMENT OU SE TROUVAIENT LES MINORITAIRES, D'ORGANISER LE REGROUPEMENT DE TOUTE L'AVANT GARDE.